

André ALLARD L'OLIVIER

Introduction à la
Symbolique Extrême-Orientale

EDITIONS « SYNTHÈSES » — BRUXELLES

André ALLARD L'OLIVIER

Introduction à la
Symbolique Extrême-Orientale

EXTRAIT DE LA REVUE « SYNTHÈSES »
8^e Année — N° 92

La présente édition comprend
100 exemplaires sur papier des
Papeteries du Pont de Warche.

Des Presses des Etablissements
SNOECK-DUCAJU & FILS
à Gand.

A Lucien Jorez

I

En 1905 paraissait à Paris une étude d'une pénétration peu commune sur la Tradition extrême-orientale. Son auteur, Albert de Pouvourville qui, né en 1862, devait mourir en 1939, l'avait signé Matgioi, du nom qu'il avait reçu en Indochine, en même temps qu'une initiation taoïste, alors qu'il remplissait, au Tonkin, des fonctions militaires et administratives.

Ce livre est intitulé la *Voie Métaphysique*. Dans sa préface, Matgioi annonçait deux études complémentaires, la *Voie Rationnelle* et la *Voie Sociale*, et il définissait comme suit l'objet de cette trilogie : « présenter la source primordiale et traditionnelle de toute connaissance ». A cette source, il lui avait été donné, disait-il, de s'abreuver directement, — fait assurément peu commun, car les organisations initiatiques extrême-orientales sont à peu près hermétiquement fermées aux occidentaux; et il était de ce fait en mesure d'exposer, dans la *Voie Métaphysique*, les principes de la Tradition; dans la *Voie Rationnelle*, la systématisation de celle-ci avec Lao-Tseu; enfin, dans la *Voie Sociale*, son adaptation « politique » par Koung, Tseu, le Confucius des missionnaires.

Matgioi, s'il s'abusait sans doute sur le caractère primordial de la Tradition jaune antérieure à Lao-Tseu, est ainsi le premier à avoir mis nettement en évidence ce fait capital, que Lao-Tseu et Confucius, qui vivaient à la même époque, au VI^e siècle, se partagèrent, sans s'être d'ailleurs nullement concertés à ce sujet, l'adaptation d'une Tradition antérieure, qui remonte à une très haute antiquité comme nous allons le voir dans un instant. Notons tout d'abord que le VI^e siècle avant notre ère apparaît un peu partout comme un siècle de réadaptation, comme en

(*) Conférence donnée le 28 février 1953 à Léopoldville et le 8 mai 1953 à Bruxelles.

témoignent, en Grèce, l'œuvre de Pythagore; aux Indes, celle du Bouddha, en Perse, celle de Zoroastre. Mais si la doctrine de Pythagore ne nous est plus connue que par fragments, et si celle de Zoroastre nous est à peu près inconnue, il n'en est pas même, malgré certains événements qui faillirent l'obscurcir à jamais, de la Tradition extrême-orientale réadaptée par les deux maîtres dont il a été question plus haut. « On ne peut mieux comparer, écrit M. Jacques Lionnet, en présentant sa traduction du *Tao Te King* de Lao-Tseu (1), on ne peut mieux comparer ces deux courants de la pensée chinoise ancienne qu'au dédoublement d'un courant unique représentant la Tradition chinoise ancienne et que Confucius comme Lao-Tseu désignent par les expressions « Voie de l'Antiquité » ou simplement « l'Antiquité ». Le Confucianisme représente le courant de surface accessible à tous et tourné vers les applications sociales; le Taoïsme, d'ordre transcendant et métaphysique, représente le courant souterrain plus ou moins sensible et réservé à une élite qualifiée. Mais l'un et l'autre sont étroitement apparentés, malgré les apparences, et ont eu une influence capitale et profonde sur toute la civilisation chinoise dont ils ont été vraiment les deux pôles ».

Dans l'exposé qui va suivre, il sera principalement question du *Tao Te King* de Lao Tseu et du « *Yi King* ». Ce dernier livre est un des plus anciens de la Tradition chinoise. Il est très antérieur au *Tao Te King*. On le trouve dans la recension, exécutée par Confucius ou par son Ecole, des livres de l'antiquité chinoise. A ce propos, avant d'aborder l'objet proprement dit de cet article, à savoir la métaphysique symbolique extrême-orientale, un coup d'œil sur l'histoire de la Chine ne sera pas inutile. Il permettra de mieux situer, dans le temps, ce dont nous allons parler.

II

L'histoire de la Chine, au delà du VIII^e siècle avant notre ère, nous échappe; du moins, nous n'en connaissons rien de précis. Aussi, pour nous en faire quelque idée, force nous est de nous adresser aux Annales traditionnelles, et, notamment, aux « mémoires historiques », le *Che-Ki* (2) de Sseu-Ma-Ts'ien, qui vivait entre 145 et 80 avant notre ère. En cherchant ainsi de droite et de gauche, nous pouvons tout d'abord établir ce qui suit : A l'origine des choses, il y avait le Vide primordial, le Non-Etre. De celui-ci sortit l'Etre, c'est-à-dire les Souverains du Ciel, les Souverains de la Terre, et les souverains de l'Homme. Il y eut donc trois ères successives, celle du Ciel, celle de la Terre, et celle de l'Homme. Ces trois ères sont souvent désignées par des personnages mythiques qui sont Fo-Hi, sa sœur-épouse Niu-Koua et Chen-Nong, les trois Augustes.

Des temps immensément longs s'étant écoulés, apparaissent d'abord les Cinq Souverains, les *Wou-ti*, (Houang-Ti, Tchouan-Hiu, Kao-Sin, Yao et Chouen), ensuite les Trois Dynasties. L'histoire de ces dernières est racontée notamment dans le *Chou-King*, ouvrage de l'école de Confucius. Les

(1) Cfr. *Etudes Traditionnelles*, n° 266.

(2) Traduit par le sinologue français Chavannes.

Trois Dynasties sont celles des *Hia*, fondée par Yu-le-Grand, des *Yin* et des Tchéou. Le dernier Roi de cette dernière Dynastie est le roi Yéou, qui régnait entre 781 et 771. Après lui, le titre royal de Fils du Ciel fut conservé dans la Maison de ses Pères, jusqu'à la fondation de l'Empire au III^e siècle avant notre ère; mais ce titre n'était plus que nominatif. Il ne correspondait à rien de réel, car en effet, entre les VIII^e et III^e siècles, s'étend une période qui est, écrit M. Granet, dans son livre de la Civilisation Chinoise, caractérisée par des luttes de prestige entre Etats féodaux. Nos connaissances historiques certaines de la Chine commencent donc avec cette féodalité, extrêmement brillante et turbulente, qu'on divise en deux époques: celle des Hégémons et celle des Royaumes Combattants. On compte cinq Hégémons: ce furent de grands seigneurs qui, au VII^e siècle, tentèrent de donner à la Chine une nouvelle dynastie royale et contrôlèrent en fait, sinon en droit, l'ensemble des territoires chinois. A l'époque des Royaumes Combattants, on assiste à des luttes à outrance entre quelques grands Etats qui s'étaient fortement développés au cours de la période précédente, et qui essayent par tous les moyens d'exercer leur hégémonie sur toute la Chine. Il devait appartenir à l'Etat de Ts'in de réaliser cette unité à son profit. En 221, l'Empire était créé. Il subsista avec des fortunes diverses jusqu'en 1912, date à laquelle la dynastie mandchoue fut renversée et la République Chinoise proclamée.

Le fondateur de l'Empire Chinois, le Roi Tcheng, nous apparaît comme un homme extraordinaire, « un des plus puissants génies à qui il ait été donné de repêtrer une humanité » (3). Il fut, en effet, non seulement un conquérant, mais aussi un administrateur incomparable. Cherchant un titre en rapport avec ses immenses mérites, il finit par adopter celui de *Che Houang-Ti*, c'est-à-dire de Premier Auguste Souverain. C'était, nous disent les chroniques, « un homme au nez proéminent, aux yeux larges, à la poitrine d'oiseau de proie, à la voix de chacal, avec le cœur d'un tigre ou d'un loup ». Il se peut qu'il ait été finalement aveuglé par sa propre grandeur et qu'il soit tombé dans un orgueil insensé: il voulut, par une innovation sans précédent dans l'histoire de la Chine, que l'an 1 de son règne fût aussi l'an 1 absolu du monde; et au lieu de se borner, comme tous les fondateurs chinois de dynastie, à choisir les emblèmes de la sienne, et à déterminer, conformément aux correspondances cosmiques, les Nombres, les Eléments et les Couleurs qui lui convenaient, le César Chinois, qui vivait, nous dit l'historien Sseu-M-Ts'ien, « dans un lieu ignoré de tous ses sujets afin que rien d'impur ne pût le souiller » (et ceux qui divulguaient se retrairent étaient punis de mort), ordonna en 215 la destruction de tous les livres. Cette mesure est restée tristement célèbre dans les annales chinoises. A vrai dire, elle avait une portée politique et visait à détruire l'opposition obstinée des confucianistes qui n'appréciaient guère l'autoritarisme de l'Empereur. C'est pourquoi, si les ouvrages de Confucius et de son Ecole sortirent abîmés de cette épreuve, Che-Houang-Ti ne toucha point ni au *Tao Te King* de Lao-Tseu, ni au *Yi-King*. Plus tard, sous les Hans, dont les Dynasties s'étendent, parallèlement à la grandeur romaine, de l'an 202 avant notre ère à l'an 220 de notre ère, on parvint à reconstituer en partie les écritures perdues, soit que certains exemplaires des livres proscrits eussent échappé

(3) R. Grousset: *Histoire de la Chine*.

à la destruction, soit que leur contenu se fût conservé par transmission orale. En fait, il semble que la destruction des livres ait été moins radicale qu'on ne l'a prétendu. Il n'en est pas moins vrai que Che Houang Ti porte devant l'histoire, avec la gloire d'avoir fondé un des empires les plus solides du monde, la honte d'avoir mutilé sa propre Tradition.

III

Le *Yi-King* est, comme nous l'avons vu, un des plus vieux livres chinois. Il est aussi un des plus essentiels à la connaissance de la Tradition extrême-orientale. On le nomme en français « Livre des Mutations ». Il est attribué à Fo-Hi. Nous avons vu que, sous un aspect mythique, ce personnage était placé par la tradition historique chinoise à l'origine des temps. Fo-Hi est alors le Souverain du Ciel ou, plus exactement, il est le Ciel Régnant. Fo-Hi et sa sœur Niu-Koua forment un couple. Accouplée à Fo-Hi, Niu-Koua est la Souveraine de la Terre ou, plutôt, la Terre Régnant. Un bas-relief du Chang-Tong, relevé par la mission Chavannes, va nous permettre de mieux comprendre ce qui signifient ces personnages. On y voit Fo-Hi et Niu-Koua, humains de la tête à la taille et serpents de celle-ci, dans une attitude singulière : unis par leurs queues de serpent enlacées, ils se tournent le dos. Détail capital, Fo-Hi tient en main une équerre et Niu-Koua un compas. Pour qui est un peu familier avec la Symbolique extrême-orientale, la signification de cette figure est très claire : le compas permet de tracer le cercle et l'équerre de construire le carré. Or (c'est une donnée fondamentale de la pensée chinoise; et sur laquelle je reviendrai plus loin), *le Ciel est rond et la Terre est carrée*. Fo-Hi est donc le ciel et Niu-Koua, la Terre et le bas-relief du Chan-Tong représente l'union du Ciel et de la Terre. Nous verrons plus loin le sens précis qu'il convient de donner à cette expression. Remarquons en attendant que Fo-Hi, bien que céleste, tient l'équerre et que Niu-Koua, bien que terrestre, tient le compas : ceci vient de ce que toute hiérogamie, ou union divine du genre de celle qui nous occupe, suppose l'échange des attributs des Epoux. Niu-Koua tient donc en main le compas de Fo-Hi et Fo-Hi l'équerre de Niu-Koua. Nous reviendrons plus en détail sur cette symbolique; mais je signale incidemment, car le détail a son prix, que la franc-maçonnerie utilise un symbole dans lequel on voit le pentagone étoilé, appelé Etoile Flamboyante, placé entre le compas, c'est-à-dire le Ciel, et l'équerre, c'est-à-dire la Terre. Bien que l'étoile flamboyante soit marquée d'un « G », qui est probablement la première lettre du mot anglais *God*, « Dieu », et cela conformément aux origines anglo-saxonnes de la maçonnerie spéculative, le Pentagone Etoilé représente l'Homme Régénéré (per l'initiation), et correspond à ce que les Chinois appellent l'Homme Universel (*Cheun Jen*). Cet homme, parce que régénéré, est divin, et c'est là, dans le fond, la signification de la lettre « G »; et, divin et placé entre le Ciel et la Terre, il est l'expression et le produit de l'union de ceux-ci. En Extrême-Orient, le caractère idéographique qui représente l'Homme Universel est figuré par deux traits horizontaux légèrement incurvés, séparés par une croix : pour le chrétien, symbole d'une clarté éblouissante, ce signe n'est, pour le Chinois, que l'idéogramme du Modèle

auquel doit se conformer l'homme ordinaire par l'exercice de la fonction spirituelle et par le respect des rapports corrects par lesquels il se trouve relié virtuellement, d'une part au Ciel, le Père, et d'autre part à la Terre, la Mère. Et l'on a ainsi ce que l'on appelle la Grande Triade extrême-orientale qui est composée du Ciel, de la Terre et de l'Homme : *Tien, Ti et Jen*.

Et l'on comprend dès lors ce que signifient ces trois Souverains, du Ciel, de la Terre et de l'Homme, et placés comme une Préface à l'Orée de l'Histoire Traditionnelle Chinoise : Il nous est enseigné par là que l'histoire de l'homme doit être précédée de son étude pré-historique, ce mot devant être pris non point dans son sens moderne, mais dans le sens où, ontologiquement, l'homme précède l'histoire. C'est ainsi que dans la Tradition chrétienne, Adam, fils de la Terre, puisqu'il est une créature, et fils du Ciel, puisqu'il reçut son principe d'animation directement de Dieu, à l'image duquel il fut d'ailleurs créé, précède l'histoire, consécutive à sa chute. Toutefois, la Chine ne connaît rien d'analogue au péché originel. Elle croit que l'homme est excellent, à la condition qu'il observe exactement le Mandat qu'il a reçu du Ciel, ce qui est assuré, entre autre choses, par un comportement correct, par quoi il faut entendre non seulement un comportement moral mais aussi, et surtout peut-être, comme cela est évident chez Confucius, un comportement *rituel*; et ceci demande, avant d'aller plus loin, un mot d'explication. L'homme, entre Ciel et Terre, occupe l'espace et le temps. Il est essentiel, pour que le Cosmos soit en équilibre, que l'espace et le temps soient correctement agencés. Pour cela il faut que les différents éléments qui le composent soient entre eux dans des rapports corrects. Si ses rapports ne sont pas observés, toute la machine se détraque. Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas, en tout ceci, d'une espèce de croyance obscure et superstitieuse : ce genre d'explication facile ne ferait comprendre ni la profondeur de la Civilisation Chinoise ni la puissance de son rayonnement. Il faut admettre plutôt qu'il existe un point de vue rituel, fondé sur des correspondances stables et connues, entre la macrocosme et le microcosme, et que ce point de vue a dominé les civilisations de l'Antiquité. Qu'en vérité nous ne saisissons plus très bien ce qu'il envisage n'est pas une raison suffisante pour nier son bien fondé. A ce propos, voici ce qu'écrit René Guénon, qui est incontestablement une autorité en la matière : « L'action rituelle est, suivant le sens originel du mot lui-même, celle qui est accomplie conformément à l'ordre » et qui, par conséquent, implique, au moins à quelque degré, la conscience effective de cette conformité; et, là où la Tradition n'a subi aucun amoindrissement toute l'action, quelle qu'elle soit, a un caractère proprement rituel. » Et, ajoute l'auteur que je cite : « il importe de remarquer que ceci suppose essentiellement la connaissance de la solidarité et de la correspondance qui existent entre l'ordre cosmique lui-même et l'ordre humain; cette connaissance, avec les applications multiples qui en dérivent, existe en effet dans toutes les Traditions, tandis qu'elle est devenue complètement étrangère à la mentalité moderne, qui ne veut voir tout au plus que des spéculations fantaisistes dans la conception grossière et étroitement bornée qu'elle se fait de ce qu'elle appelle la réalité ».

Revenons à Fo-Hi et à Niu-Koua. Ces deux personnages représentent donc les principes métaphysiques; mais ils ne sont pas que cela. A côté

de l'aspect mythique du roi Fo-Hi, il y a un aspect plus ou moins historique. La tradition nous apprend en effet que Fo-Hi est aussi le Troisième Souverain de la neuvième époque de l'Histoire Chinoise. Ainsi considéré, Fo-Hi est un Roi et un Sage; c'est un initié royal; c'est, à la fois, un chef spirituel et un chef temporel. On nous dit qu'il régna 114 ans. Nous comprenons que le Fo-Hi dont il est maintenant question désigne moins un personnage réel qu'une époque de l'histoire de la Chine et, probablement aussi, un collègue d'initiés qui, à une date très reculée, procéda à une adaptation de la Tradition. Quoi qu'il en soit, les légendes qui se rapportent à ce personnage ne manquent pas d'intérêt. On rapporte que la mère de Fo-Hi porta son enfant douze ans dans son sein et qu'elle l'avait conçu directement du Ciel. Il naquit entouré d'un arc-en-ciel, et il faut se souvenir ici que, dans la Bible, l'arc-en-ciel, est le signe de l'alliance du Ciel et de la Terre. On voit donc que quand Fo-Hi n'est pas le Ciel lui-même, il est le *Jen*, l'Homme Universel, le Fils du Ciel et de la Terre. Sous son double aspect Fo-Hi exprime donc à la fois l'union de ces deux principes et leur fécondité. Il est, d'une part, le Ciel, c'est-à-dire l'Incréé, Dieu en un mot; d'autre part, il est le Fils de Dieu, son incarnation sur la Terre.

La Tradition nous apprend également que l'arc-en-ciel qui entourait Fo-Hi à sa naissance (à moins que ce ne soit de l'onde du Fleuve Jaune) sortit un dragon-cheval, porteur d'un diagramme mystérieux qu'on appelle le *ho-t'ou*. C'est de ce diagramme que Fo-Hi tira les huit trigrammes appelés *Kouas*, dont, plus tard, le Roi Wen, son lointain successeur, tira à son tour, en les combinant, les 64 hexagrammes qui constituent proprement le *Yi-King*, le Livre des Mutations. Nous examinerons plus loin ce que sont les trigrammes. Nous avons à retenir pour le moment que le Livre des Mutations, un des fondements de la Tradition chinoise, est attribué à Fo-Hi. Et voici ce que Matgioi dit à ce propos : « Lorsque Fo-Hi, cet empereur énigmatique, écrivit les arcanes métaphysiques et cosmogoniques qui servirent de trame au *Yi-King*, il déclara tirer très respectueusement son enseignement du passé en le déclarant très savant, très prudent, et très difficile à déterminer. Et comprenant qu'un jour, pour les races futures, son époque serait du passé, pareillement abstruse et difficile à préciser, Fo-Hi data son œuvre, non pas d'une époque conventionnelle, ou d'un nom de souverain dont le temps effacerait la célébrité et jusqu'à la mémoire, mais bien d'un état solaire et stellaire, qu'il décrivit dans tous les détails et auquel, sans erreur possible, les astronomes de l'avenir pourraient assigner une chronologie. Sans doute Fo-Hi ne craignait ni le contrôle ni le démenti de la postérité. Et nous insistons sur cette précaution merveilleuse, non seulement pour montrer à quelle perfection était à ces époques parvenue la science de l'astronomie, mais pour faire comprendre d'un trait l'esprit pratique, ingénieux, logique et sans nuage que possédaient déjà les mages chinois d'il y a 5.000 années, esprit qui les distingue de tous les réformateurs de peuples venus plus tard sur la terre. »

C'est grâce aux indications astronomiques que contient l'œuvre de Fo-Hi qu'il est possible de dater l'époque où vécut ce Roi, ou la date à laquelle le collègue d'initiés qu'il représente accomplit son œuvre. Selon René Guénon, le point culminant du règne de Fo-Hi « d'après, écrit-il dans *Orient et Occident*, une chronologie basée sur les descriptions précises de

l'état du ciel à cette époque », se situerait en 3.468, c'est-à-dire il y a 5.421 années. Avec cette date, nous avons dépassé ce que les chronologies scientifiquement établies ont relevé de plus lointain en Basse-Mésopotamie et en Egypte. Il est cependant juste de signaler que d'autres auteurs s'accordent à situer le règne de Fo-Hi entre 2.852 et 2.738. Cette antiquité, si l'on songe qu'il est à peu près établi qu'Abraham vécut aux alentours de 2.100, est encore très respectable.

IV

Après ce coup d'œil rapide sur ce passé lointain, Lao-Tseu et Confucius nous paraîtront presque des contemporains. Nous avons vu qu'ils vivaient à la même époque. Lao-Tseu étant d'une vingtaine d'années l'aîné de Confucius. On s'accorde à situer ce dernier entre 551 et 478 : c'est l'époque anarchique des Royaumes combattants dont il a été question plus haut. L'état des mœurs, en ces temps troublés, était tel, qu'en dépit du luxe insolent dont s'entouraient les princes, ducs, marquis et autres nobles, et peut-être à cause de lui, la Tradition transmise par Fo-Hi semblait perdue. Lao Tseu et Confucius entreprirent de la restaurer, et je répète ce que je signalait au début de cet article : les deux maîtres ne se concertèrent en aucune façon pour mener à bien leur tâche. La Tradition fait cependant état d'une rencontre, d'ailleurs fortuite, qui aurait eu lieu vers 500 à Lo, aujourd'hui Hou-Nan-Fou. Confucius posa quelques questions à Lao-Tseu. Celui-ci répondit d'une manière telle que, revenu près de ses disciples, Confucius leur dit : « Je sais que se sont les oiseaux, les poissons, les animaux, et je sais comment, le cas échéant, on peut les prendre. Quant au dragon qui s'élève au ciel, porté par les vents et les nuages, je ne sais comment on peut le reconnaître. J'ai vu aujourd'hui Lao-Tseu, je ne peux le comparer au dragon ». Par là, Confucius voulait dire que Lao-Tseu avait atteint l'état quasi-angélique symbolisé par le dragon planant, qui s'élève si haut dans le Ciel, c'est-à-dire dans la connaissance de l'Absolu, qu'il échappe aux autres hommes (La symbolique du dragon connue sous le nom de « marche des six dragons » est développée dans un commentaire du *Yi-King*).

Il sagit à présent de comprendre que dans leur œuvre de restauration parallèle, ni Lao-Tseu, ni Confucius n'ont innové. « Je transmets et n'invente rien de nouveau » dit Confucius dans ses entretiens. Et Lao-Tseu déclare dans le *Tao-Te-King*, ch. XLII : Ce que j'enseigne est la doctrine traditionnelle : poutre faîtière que la mort n'atteint pas. Je m'applique à agir selon les Pères de la Tradition ». Les textes abondent qui témoignent de cet effacement devant la doctrine et la vérité; et cependant, il suffit de lire le *Tao-Te-King* pour être saisi par sa belle et puissante originalité : c'est l'originalité de la vérité elle-même, toujours identique à elle-même et toujours inédite pourtant.

Au Taoïsme fondé par Lao-Tseu correspond la partie ésotérique de l'enseignement traditionnel de l'Extrême-Orient. Le Taoïsme développe une métaphysique exprimée par des symboles; le Confucianisme, qui est exotérique, c'est-à-dire communicable à tous sans distinction, développe une

doctrine du comportement social principalement basée sur l'exactitude des rites. Loin de s'exclure, les deux enseignements se complètent. Seulement celui du Taoïsme commence là où finit celui du Confucianisme (4). C'est dire que le Confucianisme est enveloppé par le Taoïsme et que l'inverse n'est pas vrai; mais l'on ferait une grossière erreur en imaginant que le Taoïsme abroge ou annule le Confucianisme, L'exotérisme, dans une Tradition, est semblable aux fondations d'une maison : indispensables à l'aplomb de tout l'édifice.

Les écrits connus en Occident sous le nom « les Cinq Livres Sacrés de la Chine », (*Wou-King*) sont attribués à Confucius, et parmi eux figure le *Yi-King*. De Lao-Tseu on ne connaît que le *Tao-Te-King* titre qui signifie le « Livre du Tao et de sa Vertu ». Le texte en est d'une concision et d'une densité extrêmes ce qui rend sa traduction extrêmement difficile comme en témoignent les différences parfois notables que l'on constate d'une version à une autre. En chinois, il comporte 5.000 caractères. Voici comment, dit-on, Lao-Tseu le rédigea. Devenu très vieux, il avait décidé de quitter la Chine. Au moment où il allait franchir la frontière, par la porte Yin-Hi, il fut arrêté par l'officier responsable de ce poste. Ce fonctionnaire pria le Maître d'écrire à son intention un livre avant de disparaître. Lao Tseu écrivit le *Tao-Te-King* et, cela fait, il quitta la Chine, se dirigea vers l'Occident, et disparut sans que l'on ait jamais su où il avait rendu le dernier soupir.

* * *

En abordant cette seconde partie de mon exposé, je ne crois pas inutile de préciser la signification du mot ésotérisme. Il ne doit en effet évoquer en aucune façon l'idée d'un savoir occulte d'un aloi douteux. Ésotérisme s'oppose à exotérisme comme enseignement secret ou acromatique s'oppose à enseignement public et accessible à tous. Les maîtres de jadis, et Platon et Aristote étaient encore de ceux-là, ne croyaient pas, comme l'estiment nos préjugés modernes, que l'on peut dire n'importe quoi, n'importe quand, à n'importe qui. Ils pensaient, au contraire, qu'il y a des vérités qu'on ne peut pas vulgariser, parce qu'en les vulgarisant on ne peut manquer de les déformer, d'en faire des caricatures. Pour pénétrer certains « mystères », il faut une qualification. Précisément, l'enseignement taoïste, en Extrême-Orient, correspond à celui des Grands et des Petits Mystères de la Grèce ancienne (5), qui était prodigué dans certains centres spirituels,

(4) Le troisième et dernier degré de la hiérarchie confucianiste, auquel correspond le titre d'Homme Sage (*Cheng-jen*), est aussi le premier de la hiérarchie taoïste (cfr. *Wen-tsen*, VII, 18). Les degrés suivants sont : l'Homme Doué (*Tchen-jen*), l'Homme dans la Voie (*Tao-jen*), l'Homme Véritable (*Tchenn-jen*), et l'Homme Transcendant ou Universel (*Cheun-jen*), c'est-à-dire l'Homme Divin.

(5) Les deux derniers degrés de l'enseignement taoïste, ceux auxquels correspondent les titres d'Homme Véritable (ou Primordial, *Tchenn-jen*) et d'Homme Transcendant (ou Universel, *Cheun-jen*) correspondent d'autre part, selon Guénon (*Grande Triade*, ch. XVIII) respectivement aux Petits et Grands Mystères de la Grèce Ancienne.

tels qu'Eleusis ou Samothrace. Comme on sait, ces Mystères n'étaient accessibles qu'à un petit nombre et ceux qui avaient reçu l'initiation étaient tenus d'observer la silence sur ce qu'ils avaient vu et compris. Cela étant admis, nous allons examiner, à vol d'oiseau il va sans dire, certains aspects essentiels du Taoïsme.

Comme toutes les doctrines traditionnelles, le Taoïsme commence par affirmer l'Absolu, l'Eternel, l'Infini. Cela signifie que le Taoïsme commence par affirmer Dieu. Dieu, c'est le Tao. Le mot Tao peut revêtir plusieurs significations, ce qui rend sa traduction difficile. Il peut signifier l'Absolu, la Voie; il peut aussi signifier l'Intelligence. Quand il signifie la Voie, cette voie est un terme, comme l'ultime Vérité est un terme, et comme la Vie absolue en est un. Lao Tseu nous en suggère une notion extraordinairement haute et toute négative, la seule qui convienne à sa transcendance : « Une Voie qui peut être tracée, dit-il, n'est pas la voie éternelle : le Tao. Un nom qui peut être prononcé n'est pas le nom éternel ». Autrement dit, il est impossible de prononcer le nom divin, car il n'y a aucun nom, dans aucune langue, qui convienne exactement à l'Absolu. Ici, le principe absolu de toutes choses est moins affirmé comme être que comme infini. Il m'est impossible de m'étendre ici, comme il serait sans doute nécessaire de le faire, sur cette notion qui risque, ainsi présentée, de paraître un peu ténébreuse. Qu'on se souvienne, cependant, du témoignage de nos mystiques chrétiens : la lumière infinie est ténèbre pour nos pauvres yeux humains. L'Absolu est cela qu'on ne peut concevoir et qu'on ne peut nommer. C'est pourquoi Lao Tseu l'appelle le Tao sans nom. Mais, vient-on à lui donner un nom, vient-on à le concevoir, c'est qu'alors on a compris que le Tao est, comme dit Lao Tseu « la Mère des 10.000 Êtres », c'est-à-dire le Principe de la création. « L'Univers, écrit-il, a commencé grâce à la Mère, de l'Univers. Si l'on obtient la Mère, on a le moyen de connaître ses enfants. Lorsqu'on connaît ses enfants, et qu'on reste uni à la Mère, la mort est sans péril » (XLII).

Nous avons ici, dans les premières lignes, du premier chapitre du *Tao-Te-King*, une des premières clés du Taoïsme. Ce premier enseignement est, tout simplement, celui de la génération du Verbe. En soi, dans son éternité transcendante et inconcevable, le Tao est sans nom. Mais il devient connaissable et il peut être nommé quand on comprend que l'Absolu porte en lui, distinct de lui et cependant identique à lui, le principe des 10.000 êtres, c'est-à-dire l'opérateur de la création, le Verbe en d'autres termes, par qui, comme dit le *Crédo* chrétien, « toutes choses ont été faites ».

Mais quoi, dirait-on, n'est-il pas impertinent de risquer une assimilation entre le Verbe de Dieu et ce principe que Lao Tseu appelle la Mère ? Le Verbe serait-il féminin, lui qui est donné comme le fils de Dieu ? A cela je pourrais répondre qu'il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une même réalité change d'aspect selon le caractère de la Tradition dans laquelle elle est saisie. Mais il y a autre chose. Sans chercher ailleurs que dans la propre Tradition chrétienne, qui s'appuie sur l'Ancien Testament accompli par le Nouveau, ou pourra déjà trouver une confirmation de l'analogie fondamentale entre le Verbe Divin, du Christianisme, et la Mère telle que l'entend Lao Tseu. On sait que les théologiens chrétiens, cherchant la présence de la Seconde Personne de la Trinité dans l'Ancien Testament,

l'ont trouvée dans la Sagesse, dont il est fait maintes fois mention dans les écrits Sapientiaux. Or, la Sagesse, la Sophia, telle qu'elle est présentée dans l'Ancien Testament, est féminine. On lit par exemple, dans l'*Ecclésiastique*, au chapitre XXIV (c'est la Sagesse qui parle) : « Je suis sortie de la bouche du Très Haut, je suis née avant toutes les créatures ». Et encore : « La Sagesse a été créée avant toutes choses, et la Lumière de l'Intelligence était le commencement ». Cette Sagesse, ce Verbe, ce Dieu qui est autre que le Père et, cependant, qui est Un avec Lui, c'est le pouvoir opérationnel de l'Infini que les Hindous appellent de leur côté la *Shakti*. On l'appelle encore la Possibilité Universelle, en ce sens que c'est d'elle que provient tout ce qui vient à l'existence. Lao Tseu nous dit que le Tao sans nom, c'est-à-dire le Père, l'abîme divin, et le Tao avec nom, c'est-à-dire le Verbe engendré, la Mère, « co-existent, inséparables et différents seulement de nom : c'est le mystère des mystères ». Ailleurs, au chapitre 42, il décrit : « Le Tao a produit Un, Un a produit Deux, Deux a produit Trois. Les Trois ont produit les Dix Mille Etres ». Dans ce court passage, c'est vraiment une doctrine trinitaire, qui est suggérée. Nous devons comprendre que le Tao sans nom n'est même pas le Un Absolu. Pour utiliser une expression hindoue, le Tao sans nom, et tant qu'Absolu, est « *Adwaita* », c'est-à-dire qu'il est cela qui est par delà toute dualité, ne serait-ce que celle du Un et du Multiple. En tout ceci, l'enseignement taoïste est identique à l'enseignement du Védantisme Hindou qui est, lui aussi, traditionnel. Entre le Tao sans nom et la vision trinitaire vers laquelle nous sommes conduits, il n'y a pas le passage de Un à Trois, mais quelque chose d'Absolu qui est par-delà toute dualité à quelque chose, d'absolu aussi, mais qui implique, cette fois la dualité, mais une dualité surmontée parce qu'elle se résout en trinité. C'est au moment où l'on distingue dans le Tao le principe créateur des Dix Mille Etres que nous avons appelé la Possibilité Universelle et qui est en somme le principe de la Multiplicité, que le Un est posé, car c'est à l'Un que s'oppose le Multiple. Cette opposition est logiquement nécessaire car tous les nombres dérivent de l'unité affirmée. Or, cette polarité, cette opposition entre le Un et le Multiple, c'est dans le Tao lui-même que nous sommes invités à le contempler. Du Tao Non-duel, c'est-à-dire, comme disent les Hindous, *Adwaita*, nous sommes passés au Tao Duel; mais cette dualité n'est qu'une vue de l'Esprit. L'état de Duel est en effet un état d'opposition contraire à la définition même de l'unité. Aussi le Un et le principe de la Multiplicité, c'est-à-dire la première et la seconde personnes (Platon aurait dit le Même et l'Autre) doivent être profondément et indissolublement *unis*. Ils le sont en tant qu'ils constituent une troisième personne qui harmonise et unifie leurs aspects opposés. Cette troisième personne est le Saint Esprit dans la doctrine catholique; dans le Taoïsme, c'est le T'ai-Ki, le faite suprême, encore *T'ai-i*, la Grande Unité.

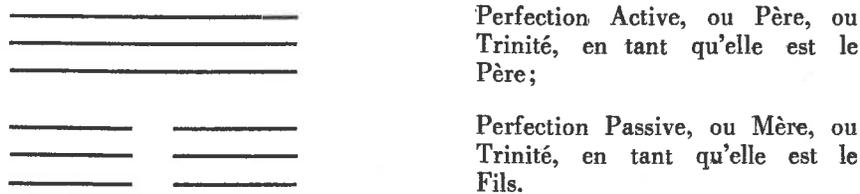
* * *

On se rappellera qu'un Dragon révéla à Fo-Hi un tableau mystérieux, couvert de signes, et que ce Roi le transmet à la postérité dans le Livre des Mutations. Ce tableau consiste essentiellement en un diagramme comportant

8 signes qu'on appelle trigrammes (en chinois *Koua*) et qui, disposés d'une certaine façon, sont des *symboles métaphysiques*. Mais que doit-on exactement comprendre par ces Mots ? La définition la plus courte et la plus exacte que l'on puisse donner du symbole métaphysique est qu'il est un *support de méditation*. Nous sommes, nous autres occidentaux, tellement habitués aux discours dialectiques qui nous viennent des Grecs, que nous concevons difficilement qu'il puisse avoir d'autres langages que celui-là. Or, c'est une erreur profonde, et l'Etrême-Orient nous apprend précisément qu'à côté des développements logiques qui constituent un discours « philosophique » il peut y avoir d'autres façons parfaitement valables de communiquer la vérité. Les symboles constituent un langage de ce genre. Ils ne sont muets que pour ceux qui ne savent pas les pénétrer; quant à ceux qui en sont capables, c'est dans la mesure même de leurs capacités qu'ils y puisent la Vérité. Un même symbole peut comprimer diverses significations correspondantes à des approfondissements successifs d'une même réalité. Si la plupart des enseignements initiatiques, c'est-à-dire ésotériques, utilisent le langage symbolique, c'est parce que leurs méthodes exigent une collaboration de la part de ceux auxquels ils s'adressent. Le candidat à la « réalisation métaphysique » doit déchiffrer la Vérité. Je ne peux m'étendre évidemment sur ces vues, mais je tenais à dissiper toute équivoque et inviter le lecteur à ne pas voir dans la symbolique extrême-orientale une incapacité à s'élever à la formulation discursive de la vérité, mais un moyen comme un autre d'accéder à elle.

Voici comment il faut comprendre les trigrammes du *Yi-King*. Le Tao, en tant que Principe Premier, est assimilé à la Perfection Active (*Khien*, en chinois); en tant que Principe de la Multiplicité, il est assimilé à la Perfection Passive (*Khwen*). La perfection active est le Père; la Perfection Passive est la Mère. Matgioi dit : « Il n'y a qu'une seule Perfection, qu'une seule idée de Dieu, qu'une seule cause initiale de toutes choses; cette perfection, dite « Active », est génératrice et réservoir potentiel de toute activité. Mais elle n'agit point ». Ainsi donc, la Perfection Active n'est pas agissante, et c'est au contraire la Perfection Passive qui l'est. Cette vue n'est paradoxale qu'en apparence : le premier moteur, nous le savons depuis Aristote, est nécessairement immobile. La Perfection Divine, sans plus, est inintelligible à l'Homme. Elle ne devient intelligible que dans la mesure où elle produit et où elle engendre la Perfection Passive qui est le Verbe. Par là, la Perfection Active, encore qu'elle ne produise pas directement l'ensemble de la création, ce que les Chinois appellent les Dix Mille Etres, montre son activité éternelle puisque le Verbe, ou Perfection Passive, est éternellement engendré. Mais, du point de vue cosmique, c'est la Perfection Passive qui est créatrice; c'est par elle que toutes les choses ont été faites. Comme l'Extrême-Orient, du temps de Fo-Hi, et reprenant à son compte une tradition plus ancienne, a-t-il représenté ces deux aspects de Dieu qui correspondent aux deux perfections, c'est-à-dire aux deux premières personnes de la Trinité ? Par des graphiques. Ces graphiques sont d'une simplicité extrême : la Perfection Active est représentée par une droite continue horizontale; la Perfection Passive, par une droite coupée en son milieu par un vide. Il y a, dans les motifs qui ont présidé au choix de ces symboles, des raisons très profondes, mais il serait trop long de les examiner ici. Par contre, nous devons voir la raison pour laquelle la

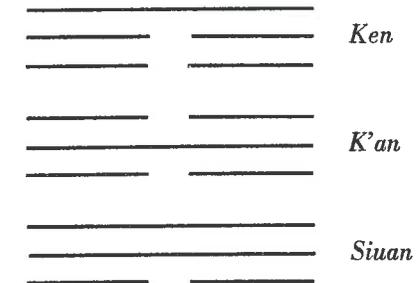
Tradition Extrême-Orientale multiplie par trois les deux symboles graphiques que je viens de définir. Le passage de l'unité métaphysique à la dualité, qui signifie la génération de la Perfection Passive par la Perfection Active, trouve son accomplissement, comme nous l'avons vu plus haut, par un retour à l'unité, les deux aspects de Dieu étant unis, mais distingués. La dualité n'est pas un état logique. Si elle persiste, c'est le duel, la guerre, l'état de souffrance inhérent à tout ce qui manque d'unité. Il faut donc que la bi-polarité cesse d'être duelle sans que, cependant, soit perdu pour autant le principe de la multiplicité qu'elle introduit. Or, la dualité ne peut cesser d'être duelle que d'une seule manière, et c'est en devenant une conjugaison. C'est pourquoi les deux Perfections sont conçues comme amoureuxment unies. Dans cet état, elles ont une seule et même réalité, dans l'unité de l'Esprit Saint qui procède de l'une et de l'autre, tout en restant distinctes, l'une par rapport à l'autre. La tradition extrême-orientale dispose, comme nous l'avons vu, d'un terme pour désigner cette troisième personne, et ce terme est particulièrement éloquent : c'est la Grande Unité, en chinois *T'ai-I*. Et comment cette Tradition symbolise-t-elle le *T'ai-I*, qui accomplit la Trinité ? En multipliant par trois les symboles fondamentaux dont il a été question plus haut, à savoir la ligne droite et la ligne brisée. De ce fait, on lira les deux trigrammes dérivés de ces symboles de la façon suivante :



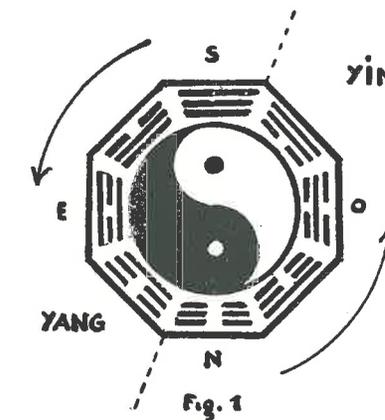
Mais ce n'est pas tout. Le *Yi-King* prépose à notre méditation 6 autres trigrammes. Trois dérivant de la Perfection Active, trois de la Perfection Passive. Pour éviter toute erreur de jugement, il faut retenir dès maintenant que la Perfection Active, dans toute son extension, est représentée par le 4 trigrammes « Actifs » c'est-à-dire dont la base est un trait continu. De même, la Perfection Passive, dans toute son extension, est signifiée par les 4 trigrammes « Passifs », c'est-à-dire par les trigrammes dont la base est une ligne brisée. Pour construire ces six trigrammes, il suffit d'épuiser tous les arrangements avec répétition des lignes continue et brisée prises trois par trois. Partant du trigramme *Khien*, ou aura successivement :



Ces trigrammes ont, tous, comme on le voit, la ligne inférieure continue; de plus, le trigramme *Touei* est constitué par deux traits continus à la base, tandis que le trigramme *Tchen* a deux traits brisés en sa partie supérieure : entre ces deux extrêmes, le trigramme *Li* opère la transition. L'interprétation des quatre trigrammes actifs est donc aisée : on assiste à un lent passage de la Perfection Active à la Perfection Passive, puisque, dans la logique même de cette symbolique, le trigramme qu'on s'attend à voir après le trigramme *Tchen* est le trigramme *Khouen*. En tant qu'ils expriment le passage de la Perfection Active à la Perfection Passive, les 4 trigrammes que nous venons d'examiner expriment la génération de cette Perfection Passive par la Perfection Active. Si maintenant nous prenons les autres combinaisons possibles de trigrammes, nous aurons une formation inverse de la précédente, c'est-à-dire le passage de la Perfection Passive à la Perfection Active et, après le mouvement d'amour qui fait que le Père engendre le Verbe, le mouvement correspondant du Verbe (ou Mère) qui se tourne vers le Père. On aura en effet :



C'est dans cet ordre que les trigrammes sont présentés dans le *Yi-King*, plus exactement dans le *Ho-T'ou*, qui est le dispositif, circulaire et orienté, qu'on appelle « tableau des changements dans la révolution circulaire » (fig 1). Dans ce tableau, le dispositif n'est pas réellement circulaire,



puisque les trigrammes sont placés dans un octogone. D'autre part, le dispositif est orienté. Le Nord se trouve en bas, conformément aux représentations extrême-orientales et, cela étant, si l'on part de *Khien*, ou Perfection active, on passera par l'Est, pour arriver à *Khouen*, ou Perfection Passive, qui se trouve au Nord; et chemin faisant, on rencontrera trois trigrammes assurant la transition entre la première Perfection et la seconde. Arrivé à celle-ci, on remontera par l'Ouest pour revenir à la Perfection Active en passant à nouveau par trois autres trigrammes de transition. Le dispositif que propose le *Yi-King* est ainsi le plus merveilleux symbole de la vie intime de la Trinité que l'on ait jamais proposé à la méditation de l'homme; il suggère avec une incomparable éloquence, l'éternel mouvement divin de la profération du Verbe, de sa génération et de son retour au Principe.

* * *

Si le dispositif est orienté, c'est pour des raisons importantes en symbolique. Mais avant d'en dire quelque mots, nous devons examiner d'abord l'élément central que l'on appelle *Yin-Yang*. Si tout le dispositif est une expression de la Trinité, cette partie centrale exprime plus particulièrement l'union des deux premières Personnes dans la troisième. Le *Yin-Yang* exprime donc proprement le *T'ai-I*, la Grande Unité, l'équivalent même du Saint-Esprit. La partie blanche du dispositif, lequel suggère invinciblement un mouvement de rotation à la façon d'un couple de forces, est le Yang; la partie noire (rouge dans certaines figurations), est le Yin. Qu'est-ce que le Yin et le Yang? On a écrit à leur sujet beaucoup de fantaisies en Europe, tant et si bien qu'un auteur comme Marcel Granet se croit obligé, en l'abordant, d'insister sur le fait que le Yin et le Yang ne sont ni des forces, ni, surtout des substances, des vulgarisateurs vraiment trop mal informés ayant été jusqu'à le soutenir. D'une façon très générale, le Yin et le Yang sont des catégories. Toute chose considérée dans son rapport organique avec les autres, est Yin ou Yang; mais une chose qui est par exemple Yin par rapport à une autre, et c'est le cas de la femme vis-à-vis de l'homme, ou, dans un autre domaine, du Pouvoir Temporel par rapport à l'Autorité Spirituelle, peut être Yang par rapport à une autre : la femme est Yang par rapport à l'enfant; le Pouvoir Temporel sera Yang par rapport à l'une ou l'autre des fonctions qui le composent. Le Ying et le Yang permettent d'établir des rapports de subordination sur lesquels sont fondées ce que l'on appelle le Lois de l'Etiquette, c'est-à-dire les correspondances rituelles dont j'ai parlé dans la première partie de cet exposé. Du point de vue plus cosmique, le Yang est actif, lumineux, chaud et sec. L'été, par conséquent, est Yang et par conséquent aussi le Sud parce que c'est au Sud que le soleil occupe sa position la plus caractéristique. Le Yin est au contraire passif, ténébreux, froid, humide et par conséquent l'hiver est Yin et aussi le Nord, parce que le Nord est caractérisé par l'Etoile Polaire, qui est le point autour duquel tourne la voûte nocturne étoilée. Si maintenant nous passons aux réalités métaphysiques, la Perfection active est le Yang, et voilà pourquoi elle est placée au Sud dans le dispositif de Fo-Hi; la

Perfection Passive est le Yin, et voilà pourquoi elle est placée au Nord. D'autre part les trigrammes masculins étant Yang, l'Est est Yang; et, pour une raison analogue, l'Ouest est Yin. Mais cela, dira-t-on, résulte de ce que l'on a arbitrairement choisi la direction Sud-Est-Nord pour étaler les trigrammes actifs ou masculins. Or, il ne s'agit pas d'un choix arbitraire. Voici comment, en l'occurrence, raisonne l'Extrême-Orient. Le Yang est au Sud, parce que le Yang est actif, masculin, lumineux, etc. Mais si l'on se met au pôle Sud c'est nécessairement le pôle Nord qu'on a devant soi. Le Nord c'est la nuit, c'est la voûte étoilée du ciel, c'est l'étoile polaire, c'est encore autour de celle-ci, une révolution bien connue des étoiles dont le mouvement est l'inverse de celui du soleil. Traditionnellement, c'est ce mouvement « polaire » qui doit être utilisé dans un dispositif orienté polairement, c'est-à-dire quand on suppose qu'on regarde le Nord, ce qui est précisément le cas dans l'exemple que nous venons d'étudier.

Il est évident qu'on aurait pu envisager un dispositif équivalent, mais commandé par la Perfection Passive, c'est-à-dire par le Yin. Nous aurions dû alors imaginer avoir à ce moment là le Sud devant les yeux, c'est-à-dire le soleil, et c'est l'orientation solaire que nous aurions dû utiliser. Ces deux orientations possibles, qui sont constantes dans toutes les traditions, et qui commandent notamment les circumambulations, la construction des édifices, et d'une façon générale tous les rites, sont figurées par les deux aspects de la croix gammée. Et je saisis ici l'occasion de rectifier une erreur constante que l'on commet ordinairement à propos de la Swastika dont on imagine qu'elle peut avoir, selon son orientation, un sens bénéfique ou un sens maléfique. Ce que l'on peut soutenir, c'est que si l'on incorpore une croix gammée mal orientée dans un dispositif qui la contredit, c'est-à-dire si l'on bâtit une représentation symbolique contradictoire, l'on commet un acte anti-rituel qui, à ce que déclarent les Traditions, peut avoir des conséquences funestes, car il est important que chaque chose, dans le Cosmos, soit à sa place, et dans un rapport correct avec toutes les autres. Mais il est faux de prétendre que le Yin est maléfique et le Yang bénéfique; il est faux de prétendre que l'un soit le Bien et l'autre le Mal; il est faux de tenir l'orientation polaire pour faste, et l'orientation solaire pour néfaste. Par voie de conséquence, il est tout aussi faux d'imaginer que, orientée d'une certaine façon, la Croix Gammée puisse avoir un sens bénéfique et orientée d'une autre un sens maléfique. Il reste, évidemment, qu'il y a un rapport de subordination entre le Yang et le Yin, comme il en existe un entre l'orientation polaire et l'orientation solaire.

Considérons à nouveau le Yin-Yang. Il représente, comme je l'ai dit plus haut, la Perfection Active et la Perfection Passive, unies dans la Grande Unité. Le point noir qui se trouve dans la partie blanche du Yang, et le point blanc qui se trouve dans la partie noire du Yin signifient qu'on ne peut concevoir le Yang sans le Yin, ni le Yin sans le Yang. Ces principes ne sont pas opposés, ils sont complémentaires. Pour bien exprimer qu'ils sont de dignité égale, bien que le Yin procède du Yang, l'Extrême-Orient a adopté un dessin remarquable par l'aspect hélicoïdal de la ligne de partage du Yin et du Yang. Cette ligne sinueuse est faite de deux demi-circonférences construites sur le demi-diamètre de la circonférence enveloppant le tout.

Elle vaut par conséquent, dans son ensemble, la moitié de cette circonférence enveloppante, ce qui permet d'observer que la longueur de celle-ci, qui enveloppe le Yin et le Yang, est égale à la longueur de la ligne qui enveloppe le Yang et égale à la longueur de celle qui enveloppe le Yin.

* * *

Le dispositif de *Yi-King* que nous venons d'examiner est, je le répète, un merveilleux symbole de la vie intime de la Trinité. Mais dans la mesure où la création manifeste la gloire de Dieu, le tableau du *Yi-King* peut être aussi considéré, sur un autre plan, comme une représentation du cosmos. Je ne puis ici entrer dans des détails qui m'amèneraient à allonger cette étude au-delà des limites tolérables, et je préfère rester non pas dans les généralités, mais dans les principes. Au reste, la connaissance des principes, dans toutes les domaines, permet la connaissance de tout ce qui n'est qu'application de ceux-ci. Le tableau du *Yi-King* et les trigrammes du Roi-Fo-Hi ont d'ailleurs donné lieu à d'innombrables applications dérivées et accessoires. C'est ainsi qu'il existe une science de la manipulation des trigrammes, dans un but divinatoire. Cette application est considérée par l'Extrême-Orient traditionnel comme tout à fait inférieure et négligeable. A ce sujet, René Guénon écrit ce qui suit : « Le sens supérieur, c'est le sens métaphysique pur ; tout le reste, ce ne sont qu'applications diverses, plus ou moins importantes, mais toujours contingentes : c'est ainsi qu'il peut y avoir une application arithmétique, comme il y en a eu une infinité d'autres, comme il y a par exemple une application logique, comme il y a une application sociale qui est le fondement du confucianisme, comme il y a une application astronomique, la seule que les Japonais aient jamais pu saisir, comme il y a même une application divinatoire que les Chinois regardent d'ailleurs comme une des plus inférieures de toutes, et dont ils abandonnent la pratique aux jongleurs errants ». On peut signaler à ce propos que Leibnitz qui était préoccupé de constituer un « caractéristique universelle », c'est-à-dire une sorte de logistique analogue à celle qu'avait essayé de créer, au Moyen-Âge, Ramon Lull, avait été frappé par les possibilités offertes par les « linéations » de Fo-Hi. Il envoya à ce sujet, en 1703, un mémoire à l'Académie des Sciences de Paris, dans lequel il exposait une théorie d'écriture arithmétique binaire, c'est-à-dire utilisant uniquement les chiffres 1 et 0, basée sur les 64 hexagrammes que lui avait communiqués un Jésuite de Pékin, le R.P. Bouvet (6). A propos de l'idée de Leibnitz, il est intéressant de signaler que les « robots » modernes, qui exécutent en une fraction de seconde des opérations qui demanderaient des mois de la part d'un mathématicien expérimenté, sont basés sur le principe de la numération binaire et non décimale : l'idée de Leibnitz était loin d'être sans signification. Il est sans utilité d'insister davantage là-dessus. Il convient par contre de dire quelques mots, pour finir, sur la manière dont la science traditionnelle des nombres, qui commande à son tour la

(6) Cf. René Guénon : *Orient et Occident*, deuxième édition, p. 64 et suivantes. — Les 64 hexagrammes, constitué par deux trigrammes superposés, épuisent les 64 combinaisons arithmétiques possibles des 8 trigrammes pris deux à deux.

science des cycles, des rythmes, des proportions, et dans laquelle étaient versés des hommes tels que Pythagore ou Platon, peut dériver des 8 trigrammes. Voici comment. Le dispositif de Fo-Hi exprime la génération de la Perfection Passive à partir de la Perfection Active et le retour de celle-là à celle-ci. Pour pénétrer plus avant dans ce mystère, nous devons savoir, et la Tradition extrême-orientale est très claire à ce sujet, que les trigrammes doivent être cités dans l'ordre suivant : 1) Khouen, au Nord; 2) Suan, au Sud-Ouest; 3) Li, à l'Est; 4) Touei, au Sud-Est; 5) Ken, au Nord-Ouest; 6) K'an, à l'Ouest; 7) Tch'en, au Nord-Est et enfin 8) Khien, au Sud. Si nous joignons par un trait continu cet itinéraire et si nous numérotions les orientes dans l'ordre ainsi fourni (figure 2), nous obtenons une figure bien

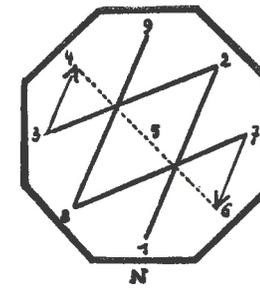


Fig 2

connue des hermétistes car elle n'est pas autre chose que le fameux Sceau de Salomon qui exprime, comme on sait, les interactions des Principes par lesquelles l'univers est « tissé ». C'est aussi le double *Vajra*, c'est-à-dire la double foudre, double éclair, qui provoque l'apparition du cosmos et que Zeus, chez les Grecs, tient dans son poing. C'est encore le caducée des hermétistes. Je ne puis naturellement m'étendre sur ces questions. Au moins, je veux signaler qu'en ayant numérotés les orientes dans le sens qui nous a été, suggéré par le *Yi-King*, nous obtenons une disposition des nombres de 1 à 9, connue en mathématique sous le nom de carré magique (fig. 3).

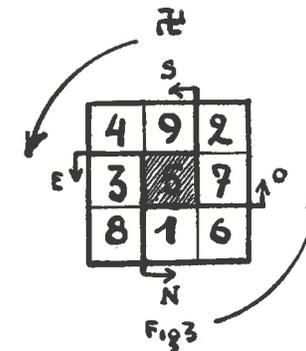


Fig 3

Un nombre carré est celui qui est égal au produit d'un autre par lui-même. Si nous considérons un nombre carré, par exemple $25 = 5 \times 5$, nous voyons que les nombres de 1 à 25, qu'il englobe, peuvent être disposés dans une grille carrée. Cette grille présentera des séries verticales et horizontales et deux grandes séries diagonales. Le carré sera *magique* si la somme obtenue en additionnant les nombres de chacune de ces séries est la même dans tous les cas. Dans le cas qui nous occupe, c'est-à-dire dans le carré 3×3 , cette somme est 15. Le carré magique chinois assure ainsi le passage, par la Symbolique, du Métaphysique à la Mathématique. Il ne saurait être question ici d'examiner des choses de plus près, ni de montrer comment et pourquoi ce passage est possible. L'étude des carrés magiques, dans un esprit à la fois traditionnel et rigoureusement mathématique conduit à des résultats surprenants. C'est que le carré magique est une image réduite de la distribution équilibrée des forces dans l'univers. Au reste, il est connu de toutes les traditions (Islam, Kabbale, Hindouisme, Bouddhisme, Tradition japonaise, etc.). En Occident, Paracelse gravait ses carrés magiques sur des métaux correspondant astrologiquement aux planètes des jours de la semaine auxquels ils étaient destinés. Le carré magique 3×3 était, par exemple, gravé sur le plomb, métal de Saturne. Toutes ces considérations appelleraient de longs développements mais je dois me contenter de les signaler au passage, avec l'espoir d'orienter la curiosité du lecteur.

* * *

Ces rapides considérations sur le carré magique chinois nous ramènent à ce qui a été dit au début de cet article, à propos du symbole du Ciel, qui est le cercle, et du symbole de la Terre, qui est le carré. On aura compris, si j'ai été suffisamment clair, que la Perfection active, symbolisée par le trigramme Khien, qui est le Yang Absolu, est aussi le Ciel : il est symbolisé par Fo-Hi. D'autre part, la Perfection Passive symbolisée par le trigramme Khouen, qui est le Yin Absolu, est ce que l'Extrême-Orient appelle la Terre et est symbolisée par Niu-Koua. C'est là l'interprétation générale. D'autre part, Fo-Hi tient en main l'équerre du Niu-Koua et Niu-Koua le compas de Fo-Hi. Cependant, puisque Niu-Koua, c'est-à-dire la Terre *dérive* de Fo-Hi, c'est-à-dire du Ciel, il sera admis, par un raccourci symbolique, de réduire le couple, dans certains cas, au seul Fo-Hi, et les attributs généraux à la seule équerre. Et c'est dans la mesure où alors l'équerre devient le symbole même du Tout que Lao-Tseu peut écrire au chapitre XLI de son livre que le Tao « est le grand carré sans angle ». Cela explique aussi pourquoi le carré magique peut, dans certains cas, fournir une représentation complète et adéquate de la Réalité totale, universelle. Toutefois, si l'on veut approfondir cette représentation, alors on utilisera le double symbole : le Ciel sera rond, et enveloppera la Terre carrée : les anciennes monnaies chinoises étaient rondes et percées d'un carré en leur centre; le temple de la lumière, le *Ming-Tang*, l'édifice sacré de la Tradition extrême-orientale, était carré à la base et recouvert d'un toit rond; la Tortue est une image de l'Univers parce qu'elle est revêtue d'une carapace ronde et que sa base est carrée : c'est la raison pour laquelle c'est une tortue qui apporte à Yu le

Grand les carrés magiques. Enfin, le dispositif du Yi-King que nous avons examiné plus haut, est un octogone, parce qu'il combine le carré et le cercle, l'octogone symbolisant le nombre indéfini de polygones qui séparent le carré du cercle, de ce cercle dont l'impossible quadrature est la synthèse absolue à laquelle les hommes se sont épuisés, et qui est proposée cependant à la méditation de l'initié, puisque le Ciel rond et la Terre carrée sont Un en vérité ultime.

J'achèverai ici cette étude déjà beaucoup trop longue. Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce qui constitue la doctrine métaphysique de la tradition extrême-orientale. Je crois en avoir dit assez cependant pour que l'on ait compris combien elle est riche et susceptible d'applications innombrables. Cette symbolique est vraiment une langue universelle. Elle a déterminé les destinées de l'écriture, de la musique et de l'architecture extrême-orientale depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours. Je ne sais ce qu'il adviendra du peuple jaune qui est en train de vivre une aventure assez extraordinaire, s'étant résolument attaché à maîtriser la culture occidentale contre laquelle, le plus longtemps possible, il s'est garanti. Je suis en tout cas persuadé que si les Jaunes tournent réellement le dos à leur Sagesse ancestrale, ils signeront de ce fait même leur arrêt de mort, en devenant, par ailleurs, comme on ne peut que trop le redouter, un danger de mort pour le reste de l'humanité. Nous avons à espérer que les choses ne prendront pas la tournure que l'on ne peut s'empêcher de craindre, et que, en fin de compte, les peuples jaunes, sauront se souvenir comme le Père Lou, ambassadeur de Chine et moine à l'Abbaye de St-André, qu'ils possèdent dans leurs Traditions une « figure » du christianisme universelle, et que cette figure n'attend qu'un Sage, « adaptateur » moderne et dernier de la Tradition jaune, pour donner au monde le trésor des immenses richesses ancestrales de celle-ci.